Ceyrat – Les Buges de Montaudou ("mur des Sarrasins")

Christian Le Barrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4669>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christian Le Barrier, « Ceyrat – Les Buges de Montaudou ("mur des Sarrasins") », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4669>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Ceyrat – Les Buges de Montaudou ("mur des Sarrasins")

Christian Le Barrier

Identifiant de l'opération archéologique : 226

Date de l'opération : 2006 (SD)

En 2005, deux sondages avaient permis, d'une part, la localisation d'un bâtiment antique de type habitat bordé en amont par un élément de voirie et d'autre part des fondations de cinq emmarchements assimilés à des fondations de gradins (BSR 2005, p. 116-119). La découverte de ces derniers a permis d'orienter résolument la destination du « mur des Sarrasins » qui doit maintenant être considéré comme le mur de scène d'un édifice de spectacle. La campagne 2006 s'est fixée pour objectif de déterminer l'emprise de cet édifice. Les résultats obtenus sont inespérés et ont permis la mise au jour des murs périmétraux d'un premier théâtre et de son agrandissement (Fig. n°1 : Ensemble des sondages et tracés restitués).

Le premier théâtre

Les murs M8 et M9 s'inscrivent dans le prolongement d'un mur perpendiculaire découvert par Anne-Marie Romeuf en 1983 et forment le mur périmétral de *cavea* d'un premier théâtre (Fig. n°2 : Murs et contreforts de la *cavea* du premier édifice, vue de l'ouest) et (Fig. n°3 : Parement externe du mur de la *cavea*, contrefort et sol de circulation, vue du nord). Ces murs, épaulés au nord par un ensemble de contreforts (C1 à C5) distants de 3,60 m, se relient à l'est à la portion du mur M 10 (« mur des Sarrasins »), comprise entre ses deux contreforts extrêmes. Sa face externe (nord), destinée à être vue, est traitée en petit appareil rehaussé de joints tirés au fer au-dessus de son sol de circulation externe. La face sud, d'une réalisation plus sommaire et largement enduite d'un mortier de chaux et de pouzzolane, était destinée à contenir les remblais sur lesquels étaient bâtis les gradins. Un sol de circulation fut établi à l'extérieur du mur périmétral. Sa mise en place fut réalisée avant la réalisation des joints tirés au fer, puisque ces derniers n'apparaissent pas au-dessous de ce niveau. Ce sol de circulation est fait d'éclats de

pierres basaltique scellés dans une terre brun foncé. À la surface de ce sol, on trouve un matériel abondant constitué de céramiques écrasées, de clous de charpente et de semelle de chaussure. Les restes alimentaires sont constitués principalement d'ossements de bovidés et de bovinés (mouton et chèvre), ainsi que d'une coquille d'huître. Le mobilier de bronze est représenté par un fragment de bracelet et une fibule cruciforme. Cette aire de circulation est reconnue sur une largeur de 13 m (sens sud-nord) au droit du sondage 3. Sa largeur restituée est équivalente au droit des sondages 6 et 7. Dans le sens ouest-est le pendage moyen de cette aire est de 23 %.

L'agrandissement du théâtre

L'agrandissement du premier théâtre va conduire à l'arasement de son mur périmétral, selon un profil en escalier. L'arasement est sensiblement horizontal sur une longueur de 17 m, puis progresse par paliers en abordant la partie courbe du mur. Il est toujours réalisé au niveau supérieur des ressauts. À l'exception de la zone voisine du « mur des Sarrasins » qui fut soumise aux dégradations climatiques, le reste des maçonneries apparaît dans un état de conservation remarquable qui résulte de la protection réalisée par la mise en place de remblais marneux lors de l'abandon du premier mur périmétral de *cavea* à l'Antiquité. Cette destruction est liée à la nécessité de réduire la hauteur du mur de *cavea* du premier théâtre, mais aussi de procéder à une large récupération des matériaux de construction destinés à l'agrandissement du théâtre. Les contreforts ont fait l'objet d'une récupération ciblée portant sur les blocs de parement dressés. La destruction du premier mur périmétral fut précédée de l'enlèvement partiel des remblais contenus par le premier mur de *cavea*, puis leur mise en place sur l'aire de circulation externe du premier théâtre.

La tranchée de fondation du second mur périmétral de *cavea* entame systématiquement le niveau de circulation externe du premier théâtre, ainsi que des remblais marneux pour le sondage 3. La largeur de ce nouveau mur est variable. Elle est d'environ 1,20 m au droit des sondages 3 et 5 (en aval) et se réduit à environ 1,10 m au droit des sondages 6 et 7. Cette réduction s'explique par la présence des ressauts, mais il n'est pas exclu aussi que l'on ait, comme pour les murs M8 et M9, une réduction au niveau de la jonction entre la partie rectiligne et la partie courbe. L'état actuel de la maçonnerie de ce mur, contrairement aux murs de *cavea* du premier théâtre, est largement ruiniforme, mais sans que l'on puisse détecter une action massive et systématique de récupération de matériaux. Aucun des sondages n'a livré de contrefort à l'extérieur de ce mur. Outre un tronçon du mur de *cavea*, le sondage 7 a livré un mur d'une facture sommaire et d'une épaisseur de 0,50 m. Ce mur fut détruit lors de l'agrandissement du théâtre. Bien que sa destination soit totalement inconnue, on ne peut exclure qu'il participait de la construction d'un bâtiment. En considérant que ce bâtiment remplissait une fonction liée au premier édifice de spectacle, il est envisageable qu'il ait pu être reconstruit dans une situation analogue. De ce point de vue, le bâtiment 1 (sondage 1, 2005) situé en bordure de l'aire de circulation du second théâtre, pourrait lui avoir succédé. La faible épaisseur de ses murs et la présence de cloisonnements le destinent probablement à une fonction d'habitat (maison de gardiennage ?).

Un réexamen du parement est du « mur des Sarrasins », à la lumière du traitement distinct des joints du petit appareil selon les états du théâtre, permet de distinguer très localement la mise en oeuvre de ces deux types de joints. Il apparaît donc que le « mur des Sarrasins » fit probablement l'objet de modifications lors de l'agrandissement du théâtre, sans qu'il soit aujourd'hui possible d'en mesurer toute l'importance et la finalité.

Restitution du tracé des murs périmétraux de caveades deux théâtres

Cette restitution s'appuie sur des tracés géométriquement parfaits ce qui, dans la réalité, peut conduire à des écarts notables. Le dégagement des murs M8 et M9 sur une longueur globale d'environ 23 m permet d'esquisser le tracé du mur périmétral de caveadu premier théâtre. Cette restitution n'offre pas de difficultés particulières, dans la mesure où nous en connaissons le point d'arrivée qui est le contrefort sud du « mur des Sarrasins ». Le plan ainsi établi affecte la forme d'un demi-cercle d'un diamètre de 51,20 m (diamètre externe hors contreforts) associé à une partie droite d'une longueur de 15,80 m (depuis le parement externe du « mur des Sarrasins »). Le tracé du second mur périmétral n'offre pas de difficultés majeures en ce qui concerne les tronçons dégagés en 2006 (M11, M7, M14, M13). Le tracé global restitué affecte également la forme d'un demi-cercle associé à une partie droite. Le diamètre obtenu est légèrement supérieur à 80 m (à l'extérieur du mur périmétral et sans prendre en compte de possibles contreforts extérieurs). Le demi-cercle est précédé d'une partie rectiligne sensiblement égale à celle du premier théâtre, soit 15,80 m. En l'état actuel des données, il apparaît donc que les deux théâtres successifs avaient sensiblement le même centre pour le tracé du demi-cercle. La forme globale de ces théâtres les relie aux théâtres de tradition gallo-romaine, dont le plan général outrepassa le demi-cercle (fig. 1).

Relecture des résultats 2005

Les nouvelles données issues des sondages 2006 autorisent une réinterprétation de certains des résultats de 2005. Le mur M6 (sondage 1, 2005) s'inscrit globalement sur le tracé du mur périmétral du second état. Il s'agit d'un mur très délabré qui s'accompagne d'un fort déversement vers l'aval. Immédiatement en amont de ce mur, l'US 129 (niveau moyen 105,60 m) formée par un sol de circulation fait de menues pierres basaltiques fut interprétée comme un espace de type cour. Situé à la périphérie du mur périmétral du second théâtre, cet espace constitue probablement l'aire de circulation externe de ce théâtre. Elle s'inscrit dans le même contexte que l'US 603, située à un niveau moyen de 104,25 m (pendage moyen entre ces deux aires : 17 %). L'empierrement dégagé dans le sondage 8 se situe également dans ce périmètre. Toutefois sa constitution, totalement différente des surfaces précédentes (blocs de basalte moyens liés au mortier), interdit une fonction similaire. Il pourrait s'agir d'un aménagement particulier (fondation d'un massif d'escalier conduisant à un vomitoire ?). La projection des données altimétriques et du tracé du mur M9 sur les éléments du sondage 2 (2005) permet de localiser ce mur au droit d'un secteur constitué de marnes remaniées, ce qui permet d'envisager sa présence sous-jacente.

Aucune donnée nouvelle concernant directement les gradins n'a été mise au jour. Cependant, la détermination des diamètres respectifs des deux théâtres permet de prolonger la réflexion sur les gradins découverts en 2005 et leur appartenance à l'un des deux états. Cinq murets d'une largeur de 0,40 m, espacés de 0,40 m, constituent les fondations des gradins. En aval du dernier gradin, la fondation d'un mur étroit fut interprétée comme celle du mur d'*orchestrados* le diamètre peut être évalué à 31 m. Le diamètre ainsi restitué permet de tracer un cercle qui tangente au mur de scène (« mur des Sarrasins »). Ce type de tracé, qui peut être observé sur les théâtres de Saint-Marcel, Drevant, Vieil-Evreux, appartient à un modèle récurrent qui pourrait donc s'appliquer à notre cas. La comparaison des diamètres respectifs de l'*orchestra* et des murs périmétraux

de caveade quelques théâtres permet d'envisager que les gradins découverts en 2005 appartiennent au second théâtre. Cette donnée conforte la remarque de Françoise Dumasy qui, d'une manière générale, tend à privilégier l'adoption de gradins maçonnés lors de l'agrandissement des théâtres, au détriment d'installations en bois jugées archaïsantes. Dans cette hypothèse, nous ne disposons d'aucune donnée concernant l'*orchestrade* premier théâtre qui peut avoir été totalement détruit par l'agrandissement. En 2005, l'approche du « mur des Sarrasins » et son relevé avaient permis de mettre en évidence les traces de maçonneries arrachées (probablement de murs perpendiculaires au « mur des Sarrasins »), puis reparementées dès l'Antiquité. Ces arrachements, au nombre de quatre, sont disposés de manière très symétrique par rapport à l'axe perpendiculaire au « mur des Sarrasins ». La distance entre les murs les plus proches repérés AA est de 31,10 m et correspond précisément au diamètre de l'*orchestrade* restitué. Cette corrélation pourrait constituer un indice dans la détermination de la longueur du bâtiment de scène. Toutefois, les murs repérés AA ne subsistent que sous la forme d'arrachements, ce qui signifie que ce bâtiment fut détruit, déplacé ou très remanié à l'Antiquité.

Datations

L'abondant mobilier céramique recueilli en surface de l'aire de circulation externe du premier théâtre a permis de proposer une première approche chronologique du monument dont le premier état pourrait être attribué au dernier tiers du I^{er} s., tandis que le second daterait de la seconde moitié du II^e s.

Le théâtre d'*Augustonemetum* ?

Pour Françoise Dumasy, compte tenu de la topographie particulière du site et son orientation, il est clair qu'il s'agit du (voire d'un) théâtre de la ville antique, qui a été implanté pour constituer un signal, en bordure d'un axe fort (probablement l'axe nord-sud matérialisé par l'avenue Max-Dormoy), dont il ne serait distant que de 1 000 m. La présence d'un théâtre en ville (odéon ?) ne peut être exclue, si l'on se réfère à la représentation d'un mur en grand appareil curviligne situé à l'est de la butte de Clermont (dessin de François Fuzier de 1575).

Perspectives de la recherche

Les données acquises en 2006 sont fondamentales, puisqu'elles permettent d'établir le cadre global de deux théâtres successifs. Toutefois les inconnues sont nombreuses et portent prioritairement sur l'organisation interne de chacun des états : distribution des gradins, circulations, forme précise de l'*orchestra*, positions et dimensions du bâtiment de scène, etc. L'environnement des deux théâtres révèle également une occupation qui se traduit par la présence du bâtiment 1 (sondage 1 de 2005) et les structures mises au jour dans la tranchée 1 de 1991. Si l'approche intérieure des théâtres peut être encore poursuivie sous forme de sondages d'évaluation, il est bien évident que leur environnement, et à plus forte raison leur environnement large, doit faire l'objet d'une stratégie adaptée. Dans ce dernier cas, il apparaît indispensable de réaliser des prospections au sol, ainsi qu'une étude approfondie de la documentation photographique aérienne ancienne et des documents cadastraux. Les sujets sont multiples : présence d'un ensemble d'habitats, le réseau viaire de proximité et ses modifications possibles en fonction de l'agrandissement de l'édifice de spectacle et enfin la présence quasi inéluctable d'un sanctuaire associé, selon Françoise Dumasy.

Les recherches connexes

Diverses collaborations vont permettre d'entreprendre des travaux de recherches particulières. L'analyse des mortiers sera réalisée par Jérôme Amadon, étudiant en géologie (université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand) qui a déjà réalisé l'étude des mortiers et bétons de l'aqueduc de Chamalières (rapport PCR « Atlas topographique d'Augustonemetum 2006 »). L'analyse des pollens contenus dans les mortiers des murs périmétraux de cavea sera réalisée par Béatrice Prat (maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand). Il s'agit dans un premier temps de tester la capacité des mortiers à piéger les pollens. Dans un second temps, l'étude de ces pollens pourrait mettre en relief le phasage des différentes maçonneries des deux murs périmétraux et enfin d'obtenir une vue de l'évolution du couvert végétal d'un état du théâtre à l'autre. Enfin, les contacts établis avec l'école d'architecture de Clermont-Ferrand et son directeur devraient déboucher, au printemps 2007, sur la mise en place d'un atelier destiné à la modélisation 3D du théâtre.

Perspectives de mise en valeur

La campagne de sondages 2006 a permis de mettre au jour un ensemble de structures importantes et inespérées. Le mur périmétral de cavea du premier théâtre, quoique amputé d'une très large partie de son élévation, s'avère dans un état de conservation remarquable dans sa partie dégagée. Compte tenu de son enfouissement dès l'Antiquité, il est fort probable que son état de conservation est identique sur toute sa périphérie. Le second mur périmétral, très longtemps exposé aux intempéries, à la ruine et à la récupération des matériaux, offre un aspect plus chaotique. Toutefois son tracé apparaît bien conservé dans l'ensemble des sondages réalisés, ce qui laisse présumer de la continuité du mur entre les différents sondages. Au sud, où la configuration du terrain est très similaire à celle de la partie nord, on peut espérer également une bonne conservation du tracé. À cet égard, l'examen d'une vue aérienne de 1947 (DDE) montre distinctement une trace claire curviligne, située précisément à l'endroit du tracé restitué. Les mises au jour réalisées en 2006 ont provoqué un vif intérêt de la part des élus locaux dont le souhait serait de mettre en valeur cet ensemble. Il est bien évident que l'acquisition des terrains concernés constitue une étape incontournable. Elle faciliterait l'adoption d'une mesure de protection au titre des monuments historiques, préambule à toute démarche de mise en valeur.

Conclusion

En dépit d'une avancée significative concernant la connaissance de cet ensemble monumental, la tâche reste très importante pour en affiner les caractéristiques, aussi bien celles des cavea respectives que celles de la zone centrale (*orchestra*, bâtiment de scène). Les inconnues sont tout aussi nombreuses dans l'environnement immédiat du monument (réseaux viaires, sanctuaire, habitat).

Christian Le Barrier

ANNEXES

Fig. n°1 : Ensemble des sondages et tracés restitués

Auteur(s) : Parent, Daniel (INRAP) ; Le Barrier, Christian (INRAP). Crédits : Daniel Parent, INRAP ; Le Barrier Christian, INRAP (2006)

Fig. n°2 : Murs et contreforts de la caveau premier édifice, vue de l'ouest

Auteur(s) : Le Barrier, Christian (INRAP). Crédits : Le Barrier Christian, INRAP (2006)

Fig. n°3 : Parement externe du mur de la *cavea*, contrefort et sol de circulation, vue du nord

Auteur(s) : Le Barrier, Christian (INRAP). Crédits : Le Barrier Christian, INRAP (2006)

INDEX

Index géographique : Auvergne, Puy-de-Dôme (63), Ceyrat

Thèmes : amphithéâtre, bracelet, céramique gallo-romaine, chaux, fibule, habitat, mortier de construction, mur, ossement animal, palynologie, parement, remblai, remploi, technique de construction, théâtre

operation Sondage (SD)

Index chronologique : Empire romain

AUTEURS

CHRISTIAN LE BARRIER

INRAP